

On nous annonce des travaux considérables en vue de la canalisation du Saint-Laurent. Encore là, les avis sont partagés. Il en va de même dans tous les domaines, d'ailleurs. Pourtant, il s'agit toujours de l'avenir et du développement de tout le Canada.

Le Canada, ce n'est pas seulement une province; notre pays est immense, s'étendant de l'Atlantique au Pacifique. Notre majestueux Saint-Laurent se développera, dans quelques années, jusqu'au centre du pays, et apportera la prospérité à toutes les provinces du Canada.

Saint-Laurent, nom symbolique pour nous! Notre premier ministre porte le même nom que notre grand fleuve, et n'est-ce pas un symbole que ce soit sous sa direction que se concrétise ce vaste projet de la canalisation? De même que notre grand fleuve Saint-Laurent apportera la prospérité au pays, ainsi notre premier ministre continuera longtemps à bien diriger la nation, à lui assurer, par sa direction sage et prudente, cette prospérité matérielle et morale dont nous avons besoin.

(Traduction)

Si nous voulons assurer la prospérité de notre pays, nous ne devons pas seulement songer à l'aspect matériel, mais il nous faut tirer parti des facteurs spirituels et moraux, que chacun devrait toujours avoir présents à l'esprit et au cœur. A ce sujet, qu'on me permette de citer les paroles de M. Clarence Francis, président de la *General Foods Corporation*:

On peut acheter le temps d'un homme, on peut acheter sa présence à un certain poste, on peut même acheter un certain nombre défini de mouvements musculaires à l'heure ou à la journée; mais on ne peut acheter l'enthousiasme, on ne peut acheter l'initiative, on ne peut acheter la loyauté, on ne peut acheter le dévouement des cœurs, des esprits et des âmes: il faut les gagner.

Il est paradoxal de constater que les Américains, le peuple le plus avancé dans le domaine de la mécanique, de la technique et de l'industrie, aient attendu jusqu'à ces derniers temps pour s'inquiéter de la source la plus féconde de production, l'aspiration de l'homme au travail. Il est, d'autre part, encourageant de constater qu'on s'en rend maintenant compte.

Si nous appliquons ces principes, dans un esprit de collaboration et de bonne volonté, notre pays continuera d'être prospère et de vivre dans une parfaite harmonie.

Je termine en rappelant les derniers mots du discours du trône: Puisse la divine Providence bénir et guider nos délibérations!

**Des voix:** Très bien!

**L'honorable Charles G. Hawkins:** Honorables sénateurs, j'ai le très grand honneur d'appuyer la motion si éloquemment proposée par le sénateur de Kennebec (l'honorable M. Vaillancourt). Je tiens à remercier le leader

du Gouvernement au Sénat (l'honorable M. Robertson), au nom de la province dont nous sommes tous deux si fiers, et en mon nom personnel, de l'honneur qu'il m'a fait.

Parmi les nombreux projets dont il est question dans le discours du trône, projets destinés à améliorer et à augmenter les services rendus à notre pays, il en est deux qui revêtent un intérêt tout spécial pour la Nouvelle-Écosse. Ce sont le prolongement de la chaussée de Canso et le nouveau service de transbordement entre Yarmouth et Bar Harbor (Maine).

Il y a plus d'un demi-siècle qu'on se rend compte de la nécessité de la chaussée de Canso, devenue plus urgente, tant à l'égard de la province que du Canada, avec l'essor des industries de l'acier et de la houille dans l'île du Cap-Breton. L'utilité de cette grande entreprise industrielle s'est clairement révélée au cours des deux guerres mondiales et la question de transborder à travers le détroit l'acier et la houille essentiels à l'effort de guerre du Canada a accusé le besoin de moyens beaucoup plus convenables de transport entre cette grande région industrielle et la terre ferme. En complétant cette voie ferrée et cette grande route, on fait un pas de plus vers le raffermissement de nos industries et l'unité de notre population.

Dès les débuts de son histoire, la Nouvelle-Écosse a vu dans sa proximité des États de la Nouvelle-Angleterre un facteur important de son développement. De fait, on peut dire que les économies de ces deux régions se complètent l'une l'autre; et, avant la confédération, leurs populations, qui se targuent d'un commun héritage du point de vue social, culturel et politique, échangeaient une énorme quantité de marchandises presque exclusivement transportées par de petits navires à voile. Après la confédération, divers obstacles ont considérablement réduit le volume des échanges commerciaux, si bien que maintenant ces moyens de transport sont presque entièrement disparus. Même dans cette région de la Nouvelle-Angleterre, le mode de distribution des marchandises par eau a cédé le pas aux livraisons par trains et par camions. Ce service de transbordeurs contribuera grandement à renouer ces relations commerciales, particulièrement à l'égard des produits agricoles, forestiers et marins et stimulera appréciablement les affaires dans la partie occidentale de la Nouvelle-Écosse. Les gens de ma province souhaitent sans doute que j'exprime au gouvernement canadien et à tous ceux qui ont préparé ces vastes projets leurs vifs remerciements et leur profonde gratitude, au moment où ils voient se réaliser les rêves de plusieurs générations.